

L'ECRAN

L'HEBDOMADAIRE DU CINÉMA

TOUS LES
MERCREDIS

10 FRANCS

français



Troisième
année
N° 8
22-AOUT
1945

Maria MAUBAN sera la vedette de PATRIE

Les problèmes de la Paix

2160

Le monde, enfin, connaît la paix !
Avec la défaite du Japon, l'homme cesse d'être un ennemi pour l'homme : la joie éclate, la vie reprend...

Demain, un monde de justice, de liberté, de paix doit se construire : quelle y sera la place du cinéma ?

Entendons-nous : il ne s'agit pas, ici, de déterminer ce que le cinéma représentera dans l'esprit, dans le cœur des spectateurs du monde entier ; sur ce point, on sait à quoi s'en tenir. Dans un univers où l'image domine, le cinéma est un témoin désormais inéluctable ; l'œil-caméra a enregistré la guerre, il a ses héros et ses martyrs : il témoignera de la paix, de la reconstruction, de la renaissance.

Qu'on veuille bien se souvenir, en outre, que les sentiments de l'homme sur l'homme sont désormais plus qu'influencés par le cinéma ; ce que nous savons et pensons de nous, des habitants des autres pays, ce que nous connaissons de la vie, comment nous jugeons les comportements, c'est le cinéma qui en est responsable pour la plus grande part, à travers ce que les films nous ont appris.

Inutile de poursuivre une démonstration trop facile.

Mais on en revient toujours à la formule de René Clair : « Le cinéma, désormais, est affaire de gouvernement. »

Et puisqu'il est affaire de gouvernement, puisqu'il est une industrie internationale — et l'une des plus fruc-

teuses — en même temps qu'il est un art international, il serait bon que l'on n'oublie pas qu'il pose des problèmes internationaux.

Une Conférence de la Paix va se réunir : l'un des points essentiels qu'elle aura à régler sera le problème de la répartition, entre nations, des matières premières, de la production et de la consommation.

Le cinéma pose des problèmes de cet ordre : que le gouvernement français, pour qui ce doit être une préoccupation majeure — rappelons, une fois encore, que le cinéma est la seconde industrie nationale — prenne l'initiative de demander que les problèmes internationaux du cinéma se règlent, lors de la Conférence de Paix !

Jamais une occasion plus propice ne se représentera d'apporter des solutions équitables pour tous, qui tiendront compte des intérêts, des aspirations et de la bonne volonté de chacun.

Il n'est pas douteux qu'aux délégations diplomatiques seront adjoints d'innombrables experts industriels et commerciaux : le cinéma doit y avoir sa place.

Il est temps enfin que l'on se rende compte que, dans la vie contemporaine, le cinéma est devenu un élément essentiel : une industrie qui parle au cœur. L'organisation internationale de la paix ne peut pas le négliger.

Nous voulons un monde juste, libre et pacifique : puisse un cinéma libre en témoigner bientôt !



flashes

PARIS

- ◆ Les cinémas parisiens refusent de reprendre, pour le premier anniversaire, le film de la Libération de Paris.
- ◆ Edwige, Juliette Drouot dans « Immortel amour » : on cherche un V. Hugo.
- ◆ Michèle Morgan, un autre film avant « L'Annonce f. à M. ».
- ◆ Gaby M'y et Yvel dans les « Amants du pont Saint-Jean » : René Sti, Aurenche, Wheeler.
- ◆ Le 15 septembre, un Livre d'or du Cinéma français.
- ◆ Rentrée d'Armand Bernard et Paul Olivier : « On ne badine pas avec la mort. »
- ◆ Le Racing et le P.U.C., le boxeur

- Tison, le cycliste Maréchal et Berretrot dans « Le Roi des res's »
- ◆ Claude Sainval, à la Comédie des Champs-Élysées, une adaptation théâtrale de « Vous ne l'emporterez pas avec vous ».
- ◆ Marcel L'H... , prochainement « Le Collier de la Reine ».

LONDRES

- ◆ Accord Rank - R.K.O. et Selznick : la presse proteste.
- ◆ « Le Tricorne », d'après Falla, en couleurs, et en Espagne.
- ◆ Cavalcanti, producteur de « Lover's meeting » sur les prisonniers.
- ◆ « Painted boats », sur les marins anglais.
- ◆ Noël Coward, « Brief encounter », son 4^e film, avec David Lean.
- ◆ « Dead of night », à épisodes : plusieurs réalisateurs, dont Cavalcanti.
- ◆ Première d'« Affairs of Susan », au bénéfice de la pénicilline.

MOSCOU

- ◆ Un « écran intégral », invention d'Ivanov et Andreovski, pour films stéréoscopiques.
- ◆ Un « Chat botté », d'après Perrault.
- ◆ Bientôt à Paris, « Rencontre à Moscou » : ce n'est pas un film de guerre.
- ◆ Mikhail Room, un scénario d'après les « frères Kar'ov ».
- ◆ Alexandrov, l'auteur des « Joyeux Gargons », prépare « Printemps ».

HOLLYWOOD

- ◆ Mary Pickford prépare sa rentrée.
- ◆ John Cromwell, président des réali-

- sateurs, Mervyn Le Roy, vice-président : au bureau, Mamoulian, Garnett et Taurrog.
- ◆ « As I was before », d'après Pir'ello, avec Merle Ob'n et Claude Rains.
- ◆ Walt D'y, une fantaisie musicale, avec Nelson Eddy, Benny Goodmann, et ses dessins.
- ◆ Charles B'r, prochainement Japonais à l'écran.
- ◆ Constance Bennett dans un film intitulé « Paris souterrain ».
- ◆ Mariage (à l'écran) entre Fred A're et Judy G'nd, dans la « Belle de New-York » : Mamoulian.
- ◆ L'Etat de l'Ohio proscrit les films de Chaplin.
- ◆ Kat'ne H'm, femme de lettres, dans son prochain film.

L'ÉCRAN FRANÇAIS

Organe clandestin du cinéma jusqu'au 15 août 1944
Autorisation de paraître après la Libération : juin 1945
Rédacteurs en chef : Jean VIDAL
J.-P. BARROT
Administrateur : G. PILLEMENT.
REDACTION - ADMINISTRATION
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
GUT. 80-60 - TUR. 54-40
PUBLICITE
142, rue Montmartre - Paris (2^e)
GUT. 73-40 (3 lignes)
« L'ÉCRAN FRANÇAIS » n'accepte aucune publicité cinématographique
ABONNEMENTS
Six mois : 250 fr. Un an : 500 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.
Les Directeurs-gérants :
Jean VIDAL et Georges PILLEMENT

la RADIO
S'APPREND AUSSI
PAR correspondance
ENVOI GRATUIT DU GUIDE DES CARRIÈRES
ÉCOLE CENTRALE DE T.S.F.
12, RUE DE LA LUNE - PARIS
PUBLICITÉS RÉUNIES



C'EST la paix !
La guerre, qui a couru le monde, s'est éteinte au Japon.
La paix... Et je pense aux enfants...

A tous les visages, les rires d'enfants qui apportent dans les films des images d'innocence, de printemps et de paix.

Je pense aux petits de France, aux petits d'Angleterre, de Russie, d'Amérique, de Chine, comme aux petits de Hollande, de Belgique, aux enfants dont tous les pères et les frères ont lutté ou sont morts pour que la grande paix d'aujourd'hui leur ouvre un monde sans guerre et neuf.

J'ai compris l'horreur des tyrannies et notre crime de lâcheté jadis, quand j'ai vu à l'écran, dans les films d'actualité, une mère d'Espagne et une mère de Chine serrer contre elles leurs gosses dont les visages crispés d'angoisse regardaient les avions semer la mort...

par
GEORGES ALTMAN

COMME un enfant riant au soleil et au ciel, riant à la paix, fait passer un frisson de tendresse sur les publics les plus blasés !

Après tant de jours et de nuits de détresse où les enfants des films n'ont pu être que des enfants sans joie, rêvons de ces films où le monde recommence par un sourire d'enfant heureux.

Si le bonheur, comme l'annonçait Saint-Just, doit un jour devenir idée neuve en Europe, si l'homme cherche sur les écrans l'image de sa fraîcheur, qu'on lui rappelle que, toujours dans les films, la révolte, la franchise, l'égalité, le goût de la justice sont exprimés par l'enfant.

CHAQUE pays a ses enfants célèbres. Les enfants français à l'écran sont surtout des enfants du peuple : Co-sette, Poil de Carotte, les petits de la Maternelle, la troupe vivante de la Guerre des Gosses, les fougueux petits gars de Nous les Gosses, tous ils ont appris très jeunes à connaître la chienne de vie et le dur métier d'homme.

Cette petite Paulette Elambert, de La Maternelle, grande aujourd'hui et presque vedette, qui, alors, n'était qu'une longue fillette boudeuse et rêveuse, aux yeux noirs et tristes, aux nattes courtes, descendant l'escalier des taudis, et le petit Lynen, Poil de Carotte, aux yeux traqués, son corps maigre poussé trop

Paix sur les hommes, les femmes et
LES ENFANTS DU MONDE



Anglais : « Children's Charter »



Français : « Un Tel, père et fils »



Chinois : « Visages d'Orient »

vite. Avez-vous remarqué que les gosses de l'écran sont souvent opprimés et victimes ? Comme si l'art du film cherchait à émouvoir l'humanité cruelle par son aspect le plus révoltant : la souffrance du faible.

N'est-il point justement caractéristique du génie d'un pays qu'il exalte en ses enfants la révolte contre l'injustice, et que l'un des plus grands petits héros du monde, ce soit notre « Gavroche » mourant sur la barricade ?

UN gosse à côté d'un vagabond : c'est une date du cinéma. Vous savez bien, le gosse qui casse les vitres en douce pour que le petit homme à melon, badine et gros souliers trouve derrière lui du travail... Qui oublierait le Kid, de Chaplin, et Jackie Coogan, le Kid qui aide Charlot à tromper la misère et les flics ?

Montre-moi tes enfants, je te dirai qui tu es. Les enfants russes du Chemin de la Vie, groupés ardemment autour de leur maître qui leur explique la technique et les machi-

nes à l'aide d'un petit chemin de fer : vous souvient-il de ces petits gars au visage rond qui sont devenus depuis ces soldats rouges qui étonnèrent le monde et dont les enfants peuvent à leur tour entrer dans le chemin de la vie nouvelle. Et ces gosses d'Angleterre, grandis sous le Blitz, sérieux comme de petits hommes qui revivent et travaillent parce que leurs pères n'ont point cédé, aux tyrans ? Et ces enfants de Chine dont le rire de malice peut maintenant remplacer les larmes, puisque la mort nipponne est à jamais chassée.

LA paix revenue sur le monde, c'est comme une immense ronde d'enfants qui se tiennent la main et qui chantent. Si tous les gosses du monde voulaient se donner la main...

Je crois bien que pour reposer nos yeux, nos cœurs et nos esprits des images de la mort, nous chercherons sur les écrans du monde l'image de la paix, de l'avenir que peuvent seuls incarner des visages d'enfants.

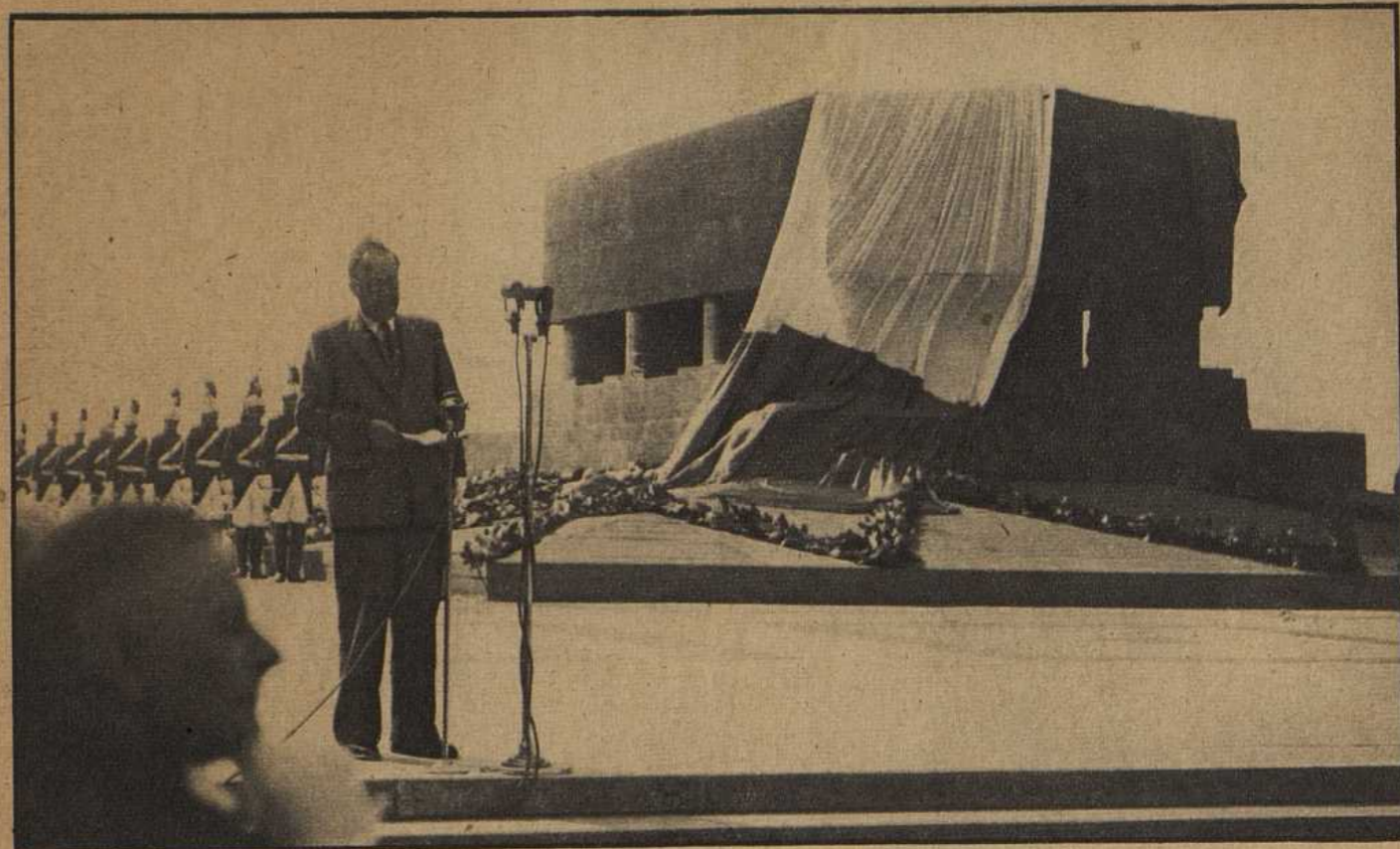
G. A.



Américain : « A Tree grows in Brooklyn »



Russe : « Le Chemin de la Vie »



LA France vient de perdre l'un de ses plus grands écrivains : aussitôt le Service des actualités cinématographiques, fouillant dans ses archives, a voulu rassembler les documents qu'il détenait sur Paul Valéry. Mais les archives ne contenaient rien... En hâte, on a reproduit une photographie du poète et deux pages manuscrites, la porte de sa demeure, sa table de travail et son cercueil. Il n'y avait rien d'autre à faire, il était trop tard...

Trop tard...

par

CHARLES SPAAK

cents mètres de pellicule qui auraient pu faire entendre une voix unique, essentiellement française. Ce fut impossible, il était trop tard...

Et pourtant...

Lorsque, il y a quelques années, le cinéma français fut pourvu d'un directeur officiel, j'ai eu l'honneur de lui remettre une note où j'expliquais comme

il était urgent que des dispositions fussent prises pour que le service des actualités cinématographiques entreprit d'enregistrer par l'image et par le son une série de documents consacrés aux grands artistes vivants que comptait la France. Je disais : qui n'éprouverait un sentiment d'indignation à la pensée que les Grecs ne nous ont laissé aucune image de Socrate ou d'Eschyle ? Que les Anglais n'ont pas enregistré Shakespeare dirigeant une répétition d'Hamlet, ou les Allemands Goethe conversant avec Schiller ? Ils n'en ont pas eu le moyen ! Mais nous avons la possibilité de fixer sur la pellicule Claudel dirigeant une répétition du Soulier de satin, Valéry causant avec Gide, Bergson préparant un cours, Picasso travaillant dans son atelier, Giraudoux bavardant avec Anouilh dans la cour du théâtre de l'Atelier : les générations à venir nous reprocheront de ne l'avoir pas fait et nous tiendront

(Suite page 15.)



Il a dit au micro : « Si je n'avais pas crevé trois fois, j'aurais fait mieux. »



Il a dit au micro : « Moi très content... »



Il a dit au micro : « J'ai gagné le marathon. Ça fera plaisir à ma vieille maman. »



Il a dit au micro : « Si tout le monde passait entre les clous, tout irait mieux en France. »



L'INVITE DE LA ONZIEME HEURE
Jean Tissier et Blanchette Brunoy.



INVITATION AU BONHEUR
Irene Dunne et Fred Mac Murray.



EMPORTE MON CŒUR
Jeanette Mac Donald.



LE COMBATTANT

LES CRITIQUES DE

"L'Invité de la 11^{me} Heure"

Film français.
Réalisateur: Maurice Cloche.
Scénaristes: Maurice Cloche, Nino Frank et Ferry.
Interprètes: Jean Tissier, Blanchette Brunoy, Guillaume de Sax, Roger Pigaut.

Il n'est pas si simple de baser un scénario — comme un roman policier — sur une découverte sensationnelle, qui bouleverse les données de la science: évidemment, la solution de l'intrigue s'en trouve simplifiée; mais, si l'on ne fait pas un film franchement fantastique, ou, au contraire, une œuvre carrément humoristique, on risque fort de donner à l'ensemble de l'ouvrage un caractère artificiel et de n'arriver, à aucun moment, à le rendre plausible. C'est le cas de « L'Invité de la 11^{me} heure », qui tourne autour de la découverte d'un certain rayon, qui tient à la fois du rayon de la mort, de la désintégration des atomes et de la machine à lire la vérité:

pourtant, une intrigue policière assez adroitement menée se noue autour de ce point de départ.

Mais les types par trop conventionnels des personnages — le savant désintéressé et crétule, sa fiancée qui n'est qu'une aventurière coureuse de dot, sa famille avide et jalouse, sa collaboratrice qui l'aime en silence, le banquier sans foi ni patrie — achèvent d'ôter au film tout caractère humain.

Dès lors, il ne peut plus être question d'y goûter autre chose qu'un aspect distrayant, et c'est, de ce fait, dans l'interprétation essentiellement qu'il vaut: Jean Tissier a composé un personnage amusant, présent d'un bout à l'autre du film et auquel, sans abandonner sa manière habituelle, il a donné du relief; la simplicité de Blanchette Brunoy force la sympathie.

"Invitation au Bonheur"

« Invitation to happiness »
Film américain doublé.
Réalisateur: Wesley Ruggles.
Scénariste: Claude Binyon.
Interprètes: Irene Dunne, Fred Mac Murray, Charlie Ruggles et le petit Billy Cook.

Dans la série des films médiocres qui nous sont venus d'Amérique, Invitation au bonheur occupe une place de choix. Encore ce film n'a-t-il même pas le mérite de la nouveauté puisqu'il a déjà poursuivi avant la guerre une courte, mais certainement trop longue, carrière.

Tout y respire l'ennui. Tout y sent le cliché. Pas un instant, nous ne sommes accrochés par le conflit cornélien qui oppose ces personnages partagés entre l'amour et le devoir. L'amour c'est celui, réciproque, d'Irene Dunne et de Fred Mac Murray. Le devoir, c'est celui qui lie le boxeur Fred Mc Murray à son métier. On imagine la suite

classique: mariage, naissance d'un enfant, divorce, réunion. Le tout se déroule sur le mode sérieux au milieu d'interminables combats de boxe, séances d'entraînement et digressions techniques. Un documentaire sur la boxe! Le film commence en 1927 et se termine onze ans après: Irene Dunne rajeunit et embellit avec les années. Que serait-ce si le film avait continué? Charlie Ruggles fait une amusante composition.

"Emporte mon cœur"

« Broadway Serenade »
Film américain.
Réalisateur: Robert Z. Leonard.
Interprètes: Jeanette Mac Donald, Lew Ayres, Frank Morgan.

Le classique conflit entre l'épouse, qui réussit, et l'époux qui se croit un raté: elle est chanteuse de revues, lui compositeur. Et, bien entendu, il a du génie: on finit par s'en rendre compte, si bien qu'après rupture, divorce et tout, elle interprète son œuvre — un triomphe — et retombe dans ses bras.

Ce film — qui date de 1939 — n'est évidemment qu'un prétexte à mises en scène à grand spectacle. Robert Z. Leonard, réalisateur notamment du « Grand Ziegfeld », est un spécialiste; mais il a fait preuve, ailleurs, de plus de verve et d'originalité —

l'ensemble manque de brio; les scènes chantées ne sont pas doublées: c'est déjà ça!

"Le Combattant"

« Fighting Lady »
Film américain, commenté en français par Charles Boyer.
Réalisateur: Service cinématographique de l'Armée américaine.
Interprètes: marins et aviateurs de l'Armée américaine.

Dans un précédent numéro de l'Ecran Français, Georges Altman a longuement parlé de cet important documentaire en couleurs. Il le classait « parmi les plus simples épopées que l'écran nous ait offertes. Ce n'est ni du spectacle ni même du grand spectacle, mais comme l'image « sans littérature » de la grande peine des hommes qui savent mourir pour la liberté. Très simplement. »

De cette guerre du Pacifique, où les porte-avions ont été, avant la reconquête progressive des îles, les bases flottantes indispensables aux bombardements du Japon, Le Combattant donne une image d'une cruelle et bouleversante vérité: rendons hommage aux cameramen en uniforme qui ont fait preuve, lors de ces prises de vues, d'un courage et d'un sang-froid admirables.

"L'Ile d'amour"

Film français.
Réalisateur: Maurice Cam.
Scénaristes: Saint-Sorny, Stéphane Pizella, Charles Exorayat.
Interprètes: Tino Rossi, Delmont, Charpin, Louvigny.

Il est vraiment trop facile d'accabler ce film. On n'en fera rien. Comme l'enfer, il est pavé de bonnes intentions: on essaye d'y montrer, à travers une intrigue facile, des paysans et des coutumes corsees, notamment celle, traditionnelle, de la vendetta; et de permettre à Tino Rossi de chanter, dans ce cadre, quelques-unes de ces chansons qui ont fait de lui le bourreau radiophonique des cœurs féminins. La voix de ce chanteur est toujours prenante; mais son aspect paraît de moins en moins photogénique, son jeu de moins en moins expressif. Il est dommage qu'on ne double pas les films de Dick Powell et Bing Crosby; Tino Rossi y serait parfait... Cela

dit, ajoutons qu'on trouve tout de même, dans cet ouvrage, des passages qui ne manquent pas de pittoresque, entre autres une visite dans le maquis, le vrai, le corsé. Et la mort de Tino, à la fin (car cette fois, il meurt), est un bien curieux moment.

LA SEMAINE



SERENADE
Lilian Harvey.



RENDEZ-VOUS
James Stewart et Margaret Sullavan.

"Sérénade"

Film français.
Réalisateur: Jean Mayer.
Scénaristes: Compagnon, Neuville, Maret, Pierre Wolff.
Interprètes: Lilian Harvey, Louis Jouvet, Bernard Lancret, F. Oudard.

Une Lilian Harvey vieillie, diaphane, à la voix cassée: où sont les temps brillants du Congrès s'amuse? Les scénaristes se souvenant que Lilian Harvey, lancée en Allemagne, avait l'accent anglais, lui ont donné la nationalité britannique, choisi Vienne pour cadre et Schubert comme victime. Et de rapporter les amours malheureuses du compositeur avec une danseuse dont les excentricités scandalisent une Vienne étriquée. Tout cela est triste, bête, plat à bâiller...

Jouvet lui-même ne résiste point à l'ennui qui plane sur cette production et joue mou. Lancret-Schubert est discret jusqu'à l'effacement: à tel point que, chaque fois qu'il paraît, un de ses partenaires s'écrie: « Voilà M. Schubert! » de peur que le public ne le reconnaisse pas. Le reste à l'avenant.

Reste la musique de Schubert. Pour qu'il y ait homogénéité, on l'a, elle aussi, massacrée en l'arrangeant, en la jouant, en la chantant et en l'enregistrant.

Quant à la camera, elle met une touchante obstination à ne jamais se trouver où elle devrait.

"Rendez-vous"

« The shop around the corner »
Film américain doublé.
Réalisateur: Ernst Lubitsch.
Scénaristes: Andreas Laxlo, Samson Raphaelson.
Interprètes: Margaret Sullavan, James Stewart, Frank Morgan.

Il s'agit d'une comédie hongroise, adaptée par des spécialistes américains et réalisée par Ernst Lubitsch, le plus illustre allemand de Hollywood, qui nous est présentée dans une version doublée par des comédiens dont l'accent est mi-belge, mi-alsacien... On ne s'étonnera donc pas si cet ouvrage a un petit air Europe Centrale de derrière les fagots: pire encore, il nous rappelle le style de certains films allemands, lents et circonstanciés, que l'on a vus pendant l'occupation. Le Rendez-vous est l'histoire d'une boutique de maroquinerie, et plus exactement d'une vendeuse et d'un premier commis, qui passent leur temps à s'attraper et finissent par unir leurs sorts. C'est raconté avec un humour très appuyé, et ça sent tout le temps le théâtre; chose plus grave, à aucun moment on ne pense au Lubitsch qui a réalisé tant de comédies étincelantes et si parfaitement cinématographiques. On a l'impression qu'il ne s'intéresse plus du tout à ce qu'il fait. Margaret Sullavan et James Stewart s'efforcent de donner un peu de relief aux rôles qu'ils interprètent.



L'ILE D'AMOUR
Tino Rossi.



On a beau avoir six bras, il arrive qu'on s'y sente des fourmis ; alors on en laisse tomber une paire... Ainsi fait la déesse Kali, dans « Le Voleur de Bagdad », sous l'œil d'Alexandre Korda. Pendant ce temps, les ongles poussent.



Extrait de « Yankee doodle dandy ». Un coquetier d'honneur est offert à la personne qui trouvera un sens à cette photo. L'armée américaine, le torse nu (et passé au brou de noix), s'apprêterait-elle à bombarder la lune ? En tout cas, tous les corps de métiers, rassemblés, sont venus lui rendre hommage. Le drapeau lui-même, que fait-il ? Il flotte.



Hop... et voilà ! comme disait l'autre. Au pays des chevaux géants, Betty Grable est reine. Savourez, de grâce, cette image de finesse et de charme. C'est tiré de « Billy Rose Diamond Horseshoe ». Et ça vaut sont pesant d'or.

Drôles... ou ridicules ?



Ceci, c'est le tango-panthère : bas noirs, cothurnes et les xylophones dans la coulisse. Signé : Dolorès del Rio and partner.

« Ne bougeons plus !... Le petit oiseau va sortir... »

Vous souvenez-vous, dans le Million, de la scène où un photographe ancien style s'apprête à tirer le portrait, après de longs préparatifs, pour s'apercevoir enfin qu'il n'a pas mis de plaques dans l'appareil ?

Je pense souvent à ce personnage lorsque, au hasard des collections de photos que nous recevons, je tombe sur certains échantillons — souvent américains — que son appareil aurait pu prendre : je l'imagine, sur le point d'opérer.

« Voyons, tenez-vous bien droite ! Là, maintenant levez légèrement la tête, un petit mouvement vers la droite, souriez un peu plus, parfait, gardez bien la pose — et ayez l'air naturel ! »

Comme elles ont l'air naturel, ces images qui nous introduisent dans un monde d'une cocasserie ahurissante, presque toujours involontaire.

J'adore les photos idiotes qui font la joie des publicity-men à cigares : attitudes acrobatiquement exquises, poses d'un pathétique à se tordre, entrechats d'une légèreté éléphan-tesque, compositions symbolardes d'un esthé- tisme désarmant, je connais peu de spec- tacles aussi délicieux que ces tranches d'une vie irréaliste.

Entr'ouvrons nos dossiers... — P. B.-F.



Le chef-d'œuvre : on ne saurait être plus pathétique. Ce n'est pas la faute de Charles Boyer si les cierges sont rationnés. Mais le cœur y est. Et chaque phalange est bourrée d'expression à en éclater.



A nous la fantaisie ! Devançons les boutiques des mercières et prenons la pose. Ceci, extrait de « La Reine de Broadway », c'est garanti spirituel, humoristique et gracieux. A l'arrière-plan, Cupidon lance sa flèche, vous vous y attendiez.

Le film d'Ariane

PARIS

Le ministre au studio

DECIDEMENT, le temps où le ministre de l'Information — M. Teigen, pour ne pas le nommer — manifestait solennellement son indifférence à l'égard du cinéma, ce temps est révolu.

M. Soustelle, lui, semble prendre goût au studio.

L'autre jour, au studio François-I^{er}, le ministre de l'Information a enregistré un court métrage, au cours duquel il prononce une allocution à l'intention du public canadien français.

Cette bande est destinée à accompagner, au Canada, les films français qui vont y être représentés.

M. Soustelle a prononcé son allocution sur le plateau même où Léon Mathot réalise en ce moment *Nuit d'alerte*, film qui retrace la vie dangereuse d'un agent des Services de renseignements.

Coincidence : avant d'être nommé ministre de l'Information, M. Jacques Soustelle dirigeait les Services spéciaux.

Une petite-fille de Cyrano

EDMOND ROSTAND a écrit cinq actes en vers pour raconter l'histoire du cadet de Gascogne qui prête sa plume et sa passion à un bel amoureux dépourvu de lettres.

Notre ancien confrère Marcel Blistène se dispose à nous raconter, à l'écran, l'histoire d'Edith Piaf qui prête sa voix à Mila Parély, ou plutôt d'une chanteuse inconnue, laquelle vient à point pour aider une star du « muet » surprise par le « parlant ».

En robe du soir et en habit, une foule élé-



gante descend l'escalier principal d'un cinéma des Champs-Élysées.

L'escalier est un praticable. Le décor est en stuc. Et le Tout-Paris, composé de figurants, considère avec gravité les journalistes qui sont venus assister, au studio de la rue Francœur, à quelques prises de vues d'*Etoile sans lumière*.

Le journaliste est bon enfant

IL y a là, outre Edith Piaf, Mila Parély et, bien entendu, leur metteur en scène, Marcel Herrand, Jules Berry, Serge Reggiani et quelques autres seigneurs de moindre importance,

ainsi que des gardes municipaux rutilant de tous leurs ors.

Scénario en main, Marcel Blistène règle la scène.

— Voyez-vous, confie-t-il dans un sourire, il y avait si longtemps que je voulais écrire quelque chose pour Edith Piaf... que j'ai fini par faire un film.

Une jeune consœur, pleine d'ingénuité, et qui met sans doute pour la première fois les pieds sur un plateau, demande au metteur en scène si la scène qu'on tourne a été spécialement composée à l'occasion de la visite de la presse au studio.

— Mais évidemment, Mademoiselle, c'est la moindre des choses !

Pépé à la vie dure

Il est rare qu'un film français obtienne un tel succès que les producteurs d'outre-Atlantique en achètent les droits pour le refaire.

Pépé-le-Moko, le film de Julien Duvivier



dont Jean Gabin a été l'inoubliable interprète, s'était trouvé dans ce cas. Charles Boyer, reprenant le rôle de Gabin, lui a donné un caractère assez particulier pour qu'un critique écrive que ce nouveau film aurait dû s'appeler plutôt *Pépé-le-Monsieur*.

Mais la carrière de Pépé le Moko n'est pas encore finie : on en annonce en effet une troisième mouture, dramatique celle-ci, qui passera dans un cinéma parisien l'hiver prochain.

A quand le film en couleurs et en relief ?

Au pilori

DEUX lignes dans un journal annoncent l'arrestation, que l'on attendait depuis longtemps, d'une personnalité cinématographique de troisième zone : Jean Mamy.

Cet individu avait fait autrefois des essais de mise en scène, dont l'histoire du cinéma n'a pas gardé le moindre souvenir.

Mais, durant l'occupation allemande, il s'était fait connaître, sous le pseudonyme de Paul Riche, en publiant des articles dans *Le Pilori* et en participant à la fabrication de quelques bandes prônant la collaboration.

En outre, il avait dénoncé dix-sept résistants du cinéma, dont Jarville, secrétaire du Syndicat des techniciens.

Espérons que justice sera faite.

Histoire de rire

L'AUTRE jour, un personnage respectable et barbu se présente au siège des *Actualités françaises* pendant que l'on y projetait le journal de la semaine.

— Je suis le directeur général du Creusot.

Il n'arrive pas souvent que l'on reçoive la visite d'un représentant des Deux-Cents-Familles.

Le directeur général du Creusot venait demander qu'on interdise la projection du passage des actualités consacré à ses usines ; au comble de l'indignation, il exigeait que l'on n'associe pas le Creusot aux usines d'armement et trouvait à redire aux commentaires affirmant que son usine allait enfin retravailler pour la France.

— Pourquoi « retravailler » ?

— Parce que le Creusot a tout de même travaillé pour les Allemands.

Le directeur du Creusot prit un temps, puis déclara :

— Un tout petit peu, comme tout le monde... Sans commentaire.

HOLLYWOOD

M. Hays et la gloire

UN réalisateur américain, Garson Kanin, à qui l'on doit quelques-uns des films de Ginger Rogers, et un spécialiste anglais de films documentaires ont composé une bande qui s'intitule *La Vraie Gloire*, et qui relate toute l'histoire de la guerre, du débarquement à la victoire.

Ce film passe avec succès en Angleterre ; nous le verrons prochainement en France. Mais les Américains ne l'applaudiront pas.

Il vient d'être en effet interdit par l'Office Hays, parce qu'on y prononce le mot « damn », qui n'est qu'un juron très modéré.

M. Hays a l'oreille délicate...



Entre deux prises de vues de son dernier film de la série des Tarzan, Johnny Weismüller, quoique, pour une fois, en tenue de ville, pousse son fameux cri pour le plus grand plaisir de Maureen O'Sullivan, son habituelle partenaire.



Eisenhower pas vedette

TOUS les journaux d'Amérique ont annoncé, aussitôt après la reddition de l'Allemagne, qu'un producteur de Hollywood allait mettre immédiatement en chantier un film sur la vie du général Eisenhower. Et, ainsi que cela se passe en Californie, des scénaristes se sont mis à l'œuvre et des vedettes ont été pressenties.

Mais le général Eisenhower a des idées à lui sur la question, et elles ne sont pas favorables au cinématographe. Il s'est donc fâché et, en des termes d'une vivacité toute militaire, a demandé que l'on suspende *sine die* les travaux préparatoires.

Il n'y aura pas de film sur la vie du général Eisenhower.

Le producteur et la vedette

UN journaliste ayant annoncé que Claudette Colbert tiendrait le rôle de la mère de Shirley Temple dans un film que le producteur David Selznick se disposait à tourner, la ve-



Poursuivant dans le ciel les mêmes batailles, les aviateurs anglais et américains se livrent à terre des escarmouches amicales. « The way to the stars » peint avec beaucoup d'humour les travers et les petites manies des uns et des autres, vues par Antony Asquith, président du Syndicat des techniciens anglais, qui sera demain l'hôte des techniciens français. On voit ici Michael Redgrave, Trevor Howard et John Willis. Les rôles féminins sont tenus par René Asherson et Rosamund John.

Le film d'Ariane

dette fit savoir qu'il n'en était rien et qu'elle était trop jeune pour jouer les mères nobles.

A la suite de ces faits, dans toute la presse d'outre-Atlantique, les paris s'engagèrent. Jouerait-elle ? Ne jouerait-elle pas ?

Quand Selznick apprit que Claudette Colbert refusait un rôle qu'il n'avait jamais songé à lui offrir, il s'empressa de le lui proposer.

Et Claudette Colbert a accepté.

Simple question : du producteur ou de la vedette, qui est le plus malin ?



La fin d'un roman

C'EST peut-être l'un des plus curieux romans d'amour qui aient été inspirés par le cinéma.

Il y a quelques années, Fritz Mendl, riche industriel viennois, voyant le film de G. Machaty intitulé *Extase*, tombe éperdument amoureux de la jeune femme qui en était l'héroïne, et qui y apparaissait en simple, en très simple appareil.

Ce fut pour lui un jeu d'enfant que de connaître la comédienne dont il s'était mis à aimer l'image et d'obtenir sa main. Aussitôt après le mariage, cet amoureux jaloux racheta toutes les copies du film et les brûla, sauf une qu'il garda comme souvenir.

Aujourd'hui, l'interprète d'*Extase* s'appelle Heddy Lamarr et sa beauté est peut-être la plus prestigieuse de Hollywood. Elle a eu, bien entendu, deux ou trois autres maris après l'industriel trop jaloux. Mais voilà que Fritz Mendl vient d'être arrêté par les autorités alliées, pour avoir un peu trop collaboré avec les Allemands. Et on a saisi la dernière copie d'*Extase*.

C'est au tour du dernier mari d'Heddy Lamarr d'être embêté...

B Â L E

Le Congrès de Bâle

C'EST le 30 août que s'ouvrira, à Bâle, le Congrès international du Cinéma ; il durera jusqu'au 8 septembre et se terminera par une exposition qui aura lieu à Lausanne.

Henri Langlois, secrétaire général de la



Le Sang d'un poète

Cinémathèque, est chargé d'assurer la participation française à ce congrès. On y verra les films de différents pays et, parmi les œuvres françaises, des classiques tels que *En Rade*, *L'Affaire est dans le sac*, *Le Sang d'un poète*, et les bandes de Luis Bunuel. D'autre part, des films récents seront présentés, entre autres *Les Enfants du paradis*, *Espoir*, *Lumière d'été*.

Parmi les sujets qui seront traités au cours du congrès, il en est deux qui présentent un grand intérêt : les rapports entre le cinéma et l'éducation humaine et, d'autre part, l'influence du cinéma sur la jeunesse. *Le Minotaure*.

RIVAL
parfums
PARIS

CABARETS

MIMI PINSON

LE DANCING DE LA BELLE JEUNESSE
79, Champs-Élysées ELY. 37-56

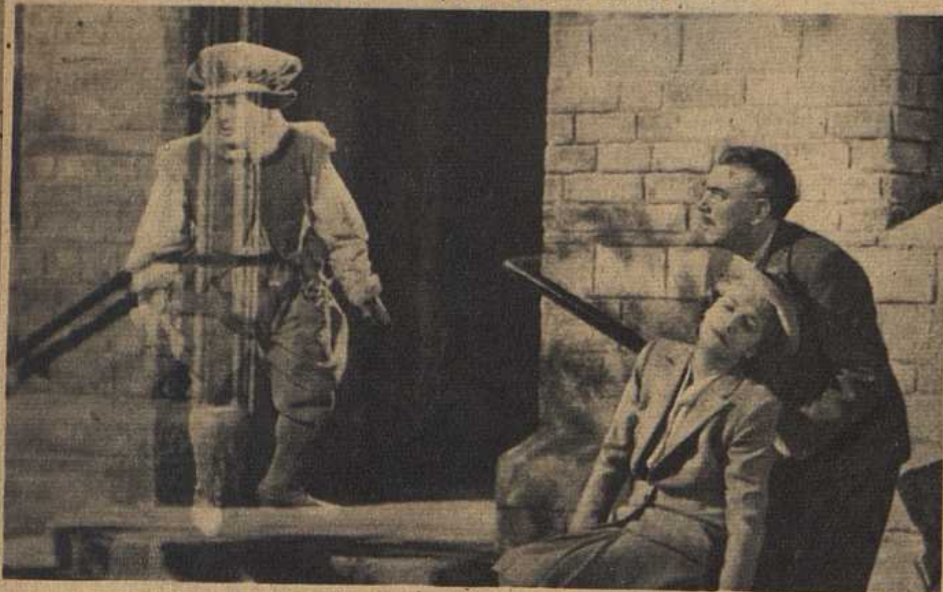
MATINEES, 16 h. SOIREE, 21 h.

DEUX GRANDS ORCHESTRES
RAMON R. EDARD
MENDIZABAL et J. LUINO

EPPEY et ELIO
les extraordinaires danseurs
Métro : George-V-Marbeuf



« Fée de printemps », le surnaturel de Méliès



« Don't take it to heart », film anglais 1945



« Blondine », première réalisation en simpli-film

• Vie et

par André BAZIN

Je n'hésite pas à dire qu'en cinématographie, il est aujourd'hui possible de réaliser les choses les plus impossibles et les plus invraisemblables... C'est le truc intelligemment appliqué qui permet de rendre le surnaturel, l'imaginaire, l'impossible même, visibles.

Georges MÉLIÈS.

I. — A propos de « Ses trois amoureux »

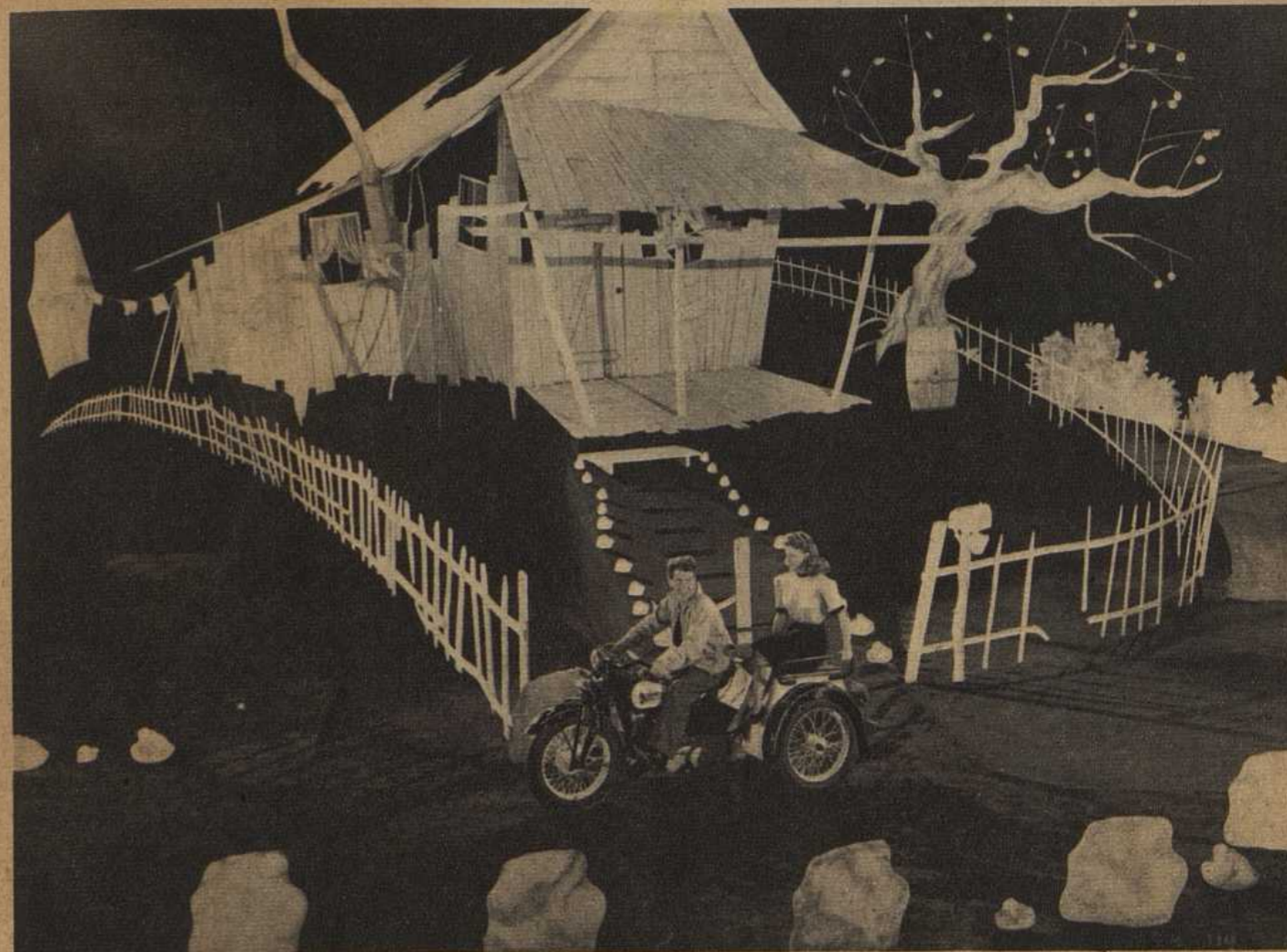
La querelle du réalisme au cinéma est un faux problème. L'opposition que certains voudraient voir entre la vocation d'un cinéma consacré à l'expression presque documentaire de la réalité sociale et les possibilités d'évasion dans le fantastique et le rêve offertes par la technique cinématographique est, dans son fond, artificielle. Méliès et son *Voyage dans la lune* n'est pas venu contredire Lumière et son *Entrée du train en gare de La Ciotat*. L'un est inconcevable sans l'autre. Les cris d'horreur de la foule impressionnée par la naïve locomotive de Louis Lumière prévalaient aux exclamations des spectateurs du théâtre Robert Houdin. Le fantastique, au cinéma, n'est permis que par le réalisme irrésistible de l'image photographique. C'est elle qui nous impose la présence de l'invraisemblable, qui l'introduit dans l'univers des choses visibles.

Le cinéma français, pendant la guerre, s'est retourné en la personne même de Carné vers un art de merveilleux et de rêve. Déjà avec *La Nuit fantastique* Marcel L'Herbier avait ouvert la voie où triomphèrent *Les Visiteurs du soir*. Puis vint *La Main du diable*, et l'invention du simpli-film nous donne aujourd'hui *Blondine*, tandis que nous verrons bientôt *Sylvie et le Fantôme*.

Que faisait, pendant ce temps, l'Amérique ? La patrie de *L'Homme invisible* et des *Fantômes en croisière* ne nous a guère donné, depuis un an, que trois films fantastiques, intéressants à des titres divers : *Le Défunt récalcitrant*, *Ses trois amoureux* et *Our Town* (Une petite ville sans histoire). Or aucun de ces films ne présente de trucages sensationnels à la façon des grands classiques du genre. Les effets recherchés sont d'une discrétion remarquable et s'il fallait y voir le signe d'une évolution, ce serait sans doute dans le sens d'une subordination de plus en plus intime de la technique à la psychologie du rêve et à la vraisemblance du surnaturel. Il ne s'agit certainement pas d'une régression de l'esthétique de l'irréel. Les films que nous venons de citer et d'autres encore, comme *Human Comedy*, montrent au contraire un goût très net de Hollywood pour les thèmes de l'au-delà. Le cinéma américain a réintroduit avec un humour qui n'exclut pas le sérieux, les champs Elysées de la mythologie classique. Mais il est en train d'abandonner certains effets mécaniques dont il usait jusqu'à présent comme d'une source automatique de merveilleux. Il s'intériorise.

Les trucages classiques sont utilisés quand ils suffisent, mais il arrive — dans *Le Défunt récalcitrant* — qu'on y renonce presque complètement, laissant au spectateur le soin d'interpréter l'image

mort de la surimpression



« Ses trois amoureux », un des rêves de Ginger Rogers

intellectuellement d'après le sens de l'histoire (et le scénario ne manquait pas ici d'une subtilité que n'a pas désavoué la critique existentialiste du café de Flore).

D'autres fois, au contraire, si la vraisemblance psychologique l'exige, les Américains n'hésitent pas à recourir aux procédés les plus compliqués pour obtenir une amélioration apparemment infime. Amélioration qui suffit pourtant à rendre inacceptables et caducs les trucages habituels.

VOUS avez vu *Ses trois amoureux*. C'est une comédie charmante où vous avez retrouvé avec plaisir Ginger Rogers amoureuse simultanément de trois jolis garçons, entre lesquels elle ne peut choisir. Chaque nuit, elle rêve de l'un d'eux et imagine la vie qu'elle mènerait avec lui. Ce film « sans prétention » opère pourtant une petite révolution dans l'expression cinématographique. Du *Baron de Münchhausen* à *La Nuit fantastique*, le rêve reste le morceau de bravoure de l'écran. Sa représentation reconnue et patulée a toujours comporté du ralenti et de la surimpression (quelquefois de la pellicule négative). On leur a préféré ici l'accélération, la déformation de certains personnages par un trucage optique dont le résultat fait penser aux glaces déformantes du musée Grévin et surtout une construction dramatique de la séquence tenant

compte des données de la psychologie moderne.

En réalité, les procédés utilisés depuis Méliès n'étaient que pure convention. Nous les prenions pour argent comptant avec la même bonne volonté que les clients du cinéma forain. Le ralenti et la surimpression n'ont jamais figuré dans nos cauchemars. La surimpression, à l'écran, signifie : « Attention, monde irréel, personnage imaginaire », elle ne représente en aucune manière ce que sont réellement les hallucinations ou les rêves, encore moins ce que serait un fantôme. Quant au ralenti, il suggère sans doute la difficulté que nous avons souvent en rêve à réaliser complètement nos entreprises. Enfin Freud est passé par là et les Américains, qui en sont friands (voir *Amanda*) savent que le rêve se caractérise bien moins par la qualité formelle des images que par leur enchaînement dynamique, leur logique interne dans lesquels le psychanalyste reconnaît l'expression d'un désir. Ainsi quand Ginger Rogers tente de convaincre son éventuelle belle-mère en lui caressant incongruement le visage, elle accomplit un geste que la censure sociale lui eût interdit mais qui exprime parfaitement son désir. L'humour dans lequel baignent ces rêves n'enlève rien à l'intelligence et au réalisme psychologique de ce film qui laisse, à mon avis, loin derrière lui, l'onirisme prétentieux et faussement esthétique des classiques du genre. (A suivre.)



« Les Visiteurs du soir » Jules Berry, le diable.



Lucienne Laurence, fin visage de paysanne vendéenne.



« ...Sous la conduite du mari de la Mauffe, un groupe de villageois armés de gourdins... »

LES fermes vendéennes sont anciennes et solides. Au cours de l'histoire, elles ont soutenu plus d'un siège. Jo le Rouget a inconsciemment renouvelé le geste de ses ancêtres en se retranchant dans celle de Pouzauges, dans le haut Bocage vendéen.

Jo le Rouget ressemble à Alfred Adam. Il est le coq du village et amoureux de la douce Marie, au service des frères Raimondeau. Marie a les traits de Lucienne Laurence qui vient de faire au théâtre de brillants débuts et dont c'est le premier rôle au cinéma. Elle a de jolis yeux, souriants et rêveurs, et porte la blanche coiffe des Vendéennes. Le fermier François Raimondeau, c'est Charles Vanel, sûr et solide au volant de son tracteur.

Jean Dreville tourne *La*

Ferme du Pendu d'après un roman de Gilbert Dupé. Auteur et réalisateur sont sur les lieux, cherchant à rendre l'atmosphère de « la Vendée aux lèvres closes scellées sur un signe de croix ». Et toute

Au Bocage vendéen, on tourne *La Ferme du Pendu*

la population les aide dans leur entreprise.

— Elle nous apporte un précieux concours, dit Jean Dreville — et jusqu'à l'évêque de Luçon qui s'est fait en quelque sorte superviseur religieux.

Voilà qui nous promet un film où la messe sera dite dans les règles !

CE Jo le Rouget est décidément un batallieur incorrigible. Voilà qu'il s'est de nouveau retranché dans la cabane que Max Dany a construite auprès de l'étang de la Teissière. Et en compa-

Nous verrons aussi une noce, celle de la fille Tallemée. Trois cents figurants y danseront entre les murailles séculaires, sous les guirlandes et les lampions.

Après quoi, acteurs et techniciens s'en iront vers d'autres lieux, cependant que Jean Dreville restera en Vendée pour y terminer les prises de vues de *La Foire aux femmes* interrompues par les Allemands dès le deuxième jour de tournage.

Quant à Gilbert Dupé, uniquement occupé par le film en cours, il se passionne pour ces paysans vendéens pleins d'énergies ramassées au fil du vent : « C'est une race forte et austère, dit-il. Une race dont l'énergie va jusqu'à l'entêtement. Le titre de mon film pourrait être : « Grandeur et servitude paysannes ». — R. P.

Il n'y a, tout de même, pas de des bagarres dans ce film.



La noce au village



« ... Vanel, sûr et solide... »

TROP TARD

(Suite de la page...)

à bon droit pour de beaux instants.

La note est restée sans réponse, tandis que Bergson, Giraudoux, Valéry mouraient successivement.

Lorsqu'un second directeur officiel du cinéma vint remplacer le premier, je lui fis remettre, par l'intermédiaire de Jean Grémillon, une note plus développée qui traitait du même sujet. Reprenant ces mêmes arguments, je proposais qu'un documentaire important fût consacré à Paul Valéry. Ce film eût été préparé avec les mêmes soins, les mêmes précautions qu'une production du type commercial. Un pèlerinage à Sète, une visite du cimetière marin y étaient prévus, avec Valéry vivant. Des poèmes auraient été enregistrés sous la direction du poète qui aurait commenté son art poétique et expliqué ses vues sur la diction des vers. Nous aurions vu la main de Valéry et, penchés sur son épaule, nous aurions assisté à ce spectacle unique : voir apparaître sur le papier blanc les signes de sa pensée. Alors, Valéry se trouvait privé, pour de basses raisons, de la direction de l'Institut méditerranéen, et je proposais que le poète fût indemnisé pour ce travail important comme on rétribue la collaboration d'un scénariste ou d'un acteur. Le dixième de ce que l'on alloue à M. Fernandel eût compensé cette direction perdue. La note est restée sans réponse, mais à quels films sont allées des subventions de combien de millions ?

Las de m'adresser en vain aux maîtres officiels du cinéma, j'ai soumis mon projet à la grande maison Pathé. Je fis valoir à l'appui de ma plaidoirie un argument commercial qui aurait dû mériter un peu de considération : une maison de cette importance, ayant un long passé et un avenir assuré, ne devait rien redouter d'un film qui, au contraire des autres productions, n'avait rien à redouter du temps. Avec les années, la bande ne prendrait que plus de prix, avec les siècles elle acquerrait une valeur inestimable. M. Borderie témoigna pendant une heure d'un très vif enthousiasme, mais son conseil eut tôt fait de le rappeler aux choses sérieuses. Tous les soins, toutes les disponibilités intellectuelles et financières de la maison devaient demeurer concentrés sur ces grandes œuvres : *Boléro*, *L'Ange de la Nuit*, *Opéra-Musette*, *Port d'attache*, *Romanes de Paris*. Et j'en oublie...

Je ne suis pas le seul qui ait été poursuivi par cette idée : à ma connaissance, d'autres cinéastes ont défendu ce même projet et tenté par leur intervention de pallier cette honte. Rien n'a été fait. Bergson, Giraudoux, Valéry sont morts. Pour eux, il est trop tard. Jusques à quand sera-t-il trop tard pour ceux qui demeurent ? C. S.

De 1940 à 1944, le ministère de l'Information a produit plus de 500 documentaires d'intérêt national. En Grande-Bretagne.

E. DESFOSSES-NEOGRAVURE, imp

En raison de son succès

L'EXPOSITION INTERALLIÉE DE L'ÉPARGNE

est prolongée jusqu'au 31 Août

PALAIS DE GLACE
Métro : Marbeuf - Rond-Point des Champs-Élysées

Tous les jours de 9 h. 30 à 22 h. 45

ENTRÉE GRATUITE

Afin de sauvegarder son indépendance L'ECRAN FRANÇAIS n'accepte AUCUNE publicité cinématographique

DE BEAUX CHEVEUX

doivent être souples, brillants et vigoureux. Apprenez à soigner les vôtres, madame, sans contrarier la nature, en demandant dès aujourd'hui la brochure gratuite « Comment régénérer votre chevelure » au Laboratoire du Frère Marie-Antoine, 62, boul. Michelet, Toulouse. Envoi discret.

LE LIVRE D'OR DU CINÉMA FRANÇAIS

« Edition 1945 »

Abondamment illustré, le Livre d'Or du Cinéma Français paraîtra le 15 septembre ; il reflétera l'activité des studios français durant la période allant de 1940 à 1945. Il comportera des articles signés par : MM. Raymond Bernard, Merry Bromberger, André Cottet, Alfred Diard, Philippe Erlanger, Michel Fourré-Cormieray, Henri Fescourt, Charles Ford, René Ginot, Jean Grémillon, Marcel L'Herbier, Roger Hubert, Georges Huisman, Jacques Ibert, René Jeanne, Georges Lourau, André Luguet, René Lehmann, Léon Moussinac, Marcel Ollier, Marcel Pagnol, J.-K. Raymond Millet, Roger Régent, Jean Sefert et Marcel Vandal, ainsi que de nombreuses études sur les films les plus marquants de la production de ces dernières années et de la production actuelle. La rédaction du Livre d'Or du Cinéma Français sera rehaussée de portraits de vedettes.

Le Livre d'Or du Cinéma Français se présentera dans le format 24x16, sur beau papier couché et sous couverture tirage or. L'ouvrage est vendu par voie de souscription, souscriptions qui seront closes le 1^{er} septembre.

Prix de l'exemplaire : 150 francs.

Règlement par chèque, mandat-carte, mandat-lettre ou par versement au C. C. Postaux : Paris 4232-89.

« Agence d'Information Cinématographique » 40, rue des Martyrs, Paris (9^e)

Remboursable



LE BON DE LA LIBERATION
fait fructifier votre capital sans l'immobiliser



L'ECRAN

français

LES CLES DU ROYAUME

Le célèbre roman de A. J. Cronin vient d'être porté à l'écran par John M. Stahl : un nouveau venu, Gregory Peck, joue le rôle du Père Francis Chisholm, missionnaire écossais qui passe en Chine la plus grande partie de sa vie.

TOUS LES PROGRAMMES

Semaine du 22 au 28 août

« L'ÉCRAN FRANÇAIS » vous recommande cette semaine :

AIR FORCE : une carlingue d'avion américain (Picardie, 3^e; Pacific, 10^e), **CAPITAINES COURAGEUX** : d'après Kipling, Spencer Tracy (Fantasio, 18^e), **LA CHARRETTE FANTÔME** : version parlante par J. Duvivier, dialogues d'A. Arnoux (Marbeuf, 8^e), **LE COMBATTANT** : l'histoire d'un porte-avions (Gaumont-Palace, 18^e), **DESTINATION TOKIO** : la marine de guerre américaine; Cary Grant (Rex, 1^{er}), **LA DUCHESSE DE LANGEAIS** : Balzac adapté par J. Giraudoux avec Ed. Feuillère (Varlin, 10^e), **LES ENFANTS DU PARADIS** : Carné et Prévert; le boulevard du Crime en 1840 (Madeleine, 8^e), **L'ESPOIR** : la lutte contre Franco; Malraux (Radio-Cité Bastille, 11^e; Cinépresses Ternes, 17^e; Raspail 14^e; Clichy, 18^e; République, 11^e), **FALBALAS** : un grand couturier vu par J. Becker; Presle et Rouleau (Colisée, 8^e; Aubert, 9^e), **HOTEL DU NORD** : Carné et Prévert (Studio Parnasse, 6^e), **JENNY** : le premier grand film de Carné et Prévert (Régent-Vincennes), **LA KERMESE HEROIQUE** : une grande comédie historique de J. Feyder; F. Rosay et Jouvét (Impérial, 1^{er}; Cinécran, 9^e; Miramar, 15^e), **LA LOI DU NORD** : un film de J. Feyder avec M. Morgan (Tolbiac, 13^e), **MADAME ET SON CLOCHARD** : loufoque de classe (Studio Universel, 1^{er}), **MEURTRE SANS IMPORTANCE** : les cadavres comiques avec E. Robinson (Gaumont-Théâtre, 1^{er}), **LES PARTISANS** : l'occupation allemande en U.R.S.S. (Carné, 9^e), **POIL DE CAROTTE** : un film de J. Duvivier, avec R. Lyncen et Harry Baur (Gloria, 17^e), **PROCES DE KHARKOV** : un prodigieux document sur les crimes nazis (Italie, 13^e), **LES REVOLTES DU « BOUNTY »** : l'aventure d'un voilier dans les mers du Sud; Ch. Laughton (Bataclan, 11^e), **ROBIN DES BOIS** : grand film d'aventures en couleurs; Errol Flynn (Max-Lynder, 9^e).

...et vous recommanderait s'ils n'étaient pas doublés :

CETTE SACREE VERITE : une comédie charmante avec C. Grant et Irène Dunne (Boul' Mich', 5^e; Saint-Michel, 5^e), **LE DICTATEUR** : Hitler et Mussolini vus par Charlie Chaplin (Royal Haussmann, 9^e), **GUNGA DIN** : l'Inde de Kipling; W. Beery (Bérenger, 3^e), **THEODORA DEVIENT FOLLE** : Irène Dunne dans une comédie loufoque (Royal, 17^e).

LES CLUBS

Fermeture annuelle
Réouverture en septembre

Nous nous efforçons d'offrir à nos lecteurs des programmes aussi complets et aussi précis que possible. Il arrive néanmoins que le programme de certaines salles soit modifié au dernier moment ou ne nous soit pas communiqué. Nous nous excusons par avance auprès de nos lecteurs des erreurs ou omissions qui pourraient en résulter et nous leur serions toujours reconnaissants de nous les signaler.

CETTE SEMAINE...
A PARIS ET EN BANLIEUE :

125 cinémas donnent des films américains
121 » » » français
14 » » » soviétiques
3 » » » britanniques

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	TELEPH.	MATINEES	SOIREEES	PERMAN.
1^{er} et 2^e. — Boulevards-Bourse					
CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M ^o Rich.-Drouot).	L'Homme sans nom	RIC.72-19	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CINE OPERA, 32, avenue de l'Opéra (M ^o Opéra).	L'invitation au Bonheur	OPE.97-52	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	D.
CINEPHONE MONTMARTRE, bd Montm. (M ^o Montm.).	Calibre 9 mm.	GUT.39-36	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CORSO, 27, boulevard des Italiens (M ^o Opéra).	Poupées du Diable	RIC.82-54			T. L. J.
GAUMONT-THEAT., 7, bd Poissonnière (M ^o B.-Nouvelle).	Meurtre sans importance	GUT.33-16	15 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens (M ^o Opéra).	La Kermesse héroïque	RIC.72-52	14 h. 15, 16 h. 15	30 h. 30	S. D.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M ^o Richelieu-Drouot).	Dernier Métro	RIC.83-90	13 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
MICHOUDIERE, 31, boulevard des Italiens (M ^o Opéra).	Documentaires sur la Tunisie	RIC.60-33	15 heures	20 h. 45	D. 15 h.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M ^o Montmartre).	Sidi Brahim		T. l. j. (mat.)	20 h. 30	D.
REX, 1, boulevard Poissonnière (M ^o Montmartre).	Destination Tokio	CEN.83-93	15 h. 30, 18 heures	20 h. 45	S. D.
SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sébastopol (M ^o Châtelet).	Tradition de minuit	CEN.74-82	Deux matinées	20 h. 30	D.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M ^o Opéra).	Madame et son Clochard	OPE.01-12		20 h. 30	D.
VIVIANNE, 49, rue Vivienne (M ^o Richelieu-Drouot).	L'île d'amour	GUT.41-39	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
3^e. — Porte-Saint-Martin-Temple					
BERANGER, 49, rue de Bretagne (M ^o Temple).	Gunga Din (d.)	ARC.94-56	S. 15 heures	20 h. 45	S. D.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple (M ^o République).	L'Etonnant M ^r Williams	TUR.97-34	15 heures, 20 heures	20 h. 45	S. D.
PALAIS FETES, 8, r.auxOurs (M ^o Arts-et-Mét.) 1 ^{re} salle	Documents secrets	ARC.77-44	14 h. 45 D (2 m.)	20 h. 45	
PALAIS FETES, 8, r.auxOurs (M ^o Arts-et-Mét.) 2 ^e salle	Tire au flanc				
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M ^o Saint-Denis).	L'Enfant de l'amour	ARC.62-98	14 heures, 19 heures	20 h. 45	
PICARDY, 102, boulevard Sébastopol (M ^o Saint-Denis).	Air Force	ARC.62-98	14 heures, 19 heures	20 h. 45	
4^e. — Hôtel-de-Ville					
CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (M ^o Châtelet).	Miss Manton est folle	ARC.61-44		20 h. 30	S. D.
CINEPHONE-RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M ^o St-Paul).	L'Etonnant M ^r Williams (d.)	ARC.95-27	14 heures, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M ^o Réaumur-Sébastopol).	(fermeture provisoire)			20 h. 40	T. L. J.
HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple (M ^o Temple).	Les Ailes de la flotte	ARC.47-86	15 heures	20 h. 40	J. D. M.
SAINT-PAUL, 38, rue Saint-Paul (M ^o Saint-Paul).	Anna Karénine (d.)			20 h. 40	t. l. j. perm.
5^e. — Quartier Latin					
BOUL'MICH', 43, bd Saint-Michel (M ^o Cluny).	Cette sacrée Vérité (d.)	ODE.48-29		20 h. 30	S. D.
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M ^o Cluny).	La Dame de Malacca	ODE.51-60	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CIN. PANTHEON, 13, rue V.-Cousin (M ^o Cluny).	Et la Vie continue (v. o.)	ODE.15-04		20 h. 30	D.
CLUNY, 60, rue des Ecoles (M ^o Cluny).	La Vie commence à 40 ans (d.)	ODE.20-12	14 h. 45, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
MONGE, 34, rue Monge (M ^o Cardinal-Lemoine).	Le Sous-Marin D I	ODE.51-46	J. S. D. L. 15 heures	20 h. 45	
MESANGE, 5, rue d'Arras (M ^o Cardinal-Lemoine).	La Femme traquée (d.)			20 h. 45	D. 15 h.
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M ^o St-Michel).	Cette sacrée vérité (d.)	DAN.79-17	14 h. 15, 16 h. 30	20 h. 40	S. D.
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M ^o Luxemb.).	1 d. n. avions n'est p. rentré (v.o.)	ODE.39-19	15 heures	20 h. 40	S. D. 14 h.
6^e. — Luxembourg-Saint-Sulpice					
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M ^o Saint-Sulpice).	L'invitation au Bonheur	DAN.12-12	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	D.
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M ^o Odéon).	Le Sous-Marin D I	DAN.08-18	15 h. S. D. 14 h. 30	20 h. 45	
LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M ^o Cluny).	Baronne de Minuit	DAN.81-51	14 h. 30, 18 h. 30	20 h. 45	
LUX, 76, rue de Rennes (M ^o Saint-Sulpice).	Baronne de minuit	LIT.62-25	15 heures S. 2 mat.	20 h. 45	S. D.
PAX-SEVRES, 103, rue de Sèvres (M ^o Duroc).	Alerte au bague	LIT.99-57	L. J. S. 15 h. D. (2 m.)	20 h. 45	
RASPAIL-PALACE, 91, boulevard Raspail (M ^o Rennes).	Gigolette	LIT.72-57	L. J. S. 15 heures	20 h. 30	D.
STUDIO-PARNASSE, 11, rue Jules-Chaplain (M ^o Vavin).	Hôtel du Nord	DAN.58-00	15 heures	20 h. 30	D.

A DÉTACHER

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	TELEPH.	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
18° — Montmartre-La Chapelle					
ABBESSES, place des Abbesses (M ^o Abbesses).	Mélie pour toi	MON.55-79	S. J. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	D.
BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès (M ^o Barbès).	Nitchevo	MON.93-82	14 heures, 17 h. 30	20 h. 45	S. D.
CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle (M ^o Chapelle).	Baronne de minuit	NOR.37-80	15 heures	20 h. 45	D.
CINÉP. ROCHECHOUART, 80, b. Rochech. (M ^o Anvers).	La Loi du milieu	MON.63-66	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
CINE-PRESSE CLICHY, 132, boul. Clichy (M ^o Clichy).	L'Espoir	NOR.37-80	L. J. S. 14 h. 15	20 h. 45	D.
CINE-VOX PIGALLE, 34, b. de Clichy (M ^o Pigalle).	L'Heure mystérieuse	MON.06-92	15 heures, D. (2 m.)	20 h. 30	D.
CLIGNANCOURT, 78, b. Ornano (M ^o Pl. Clignancourt).	Boo-oo, idole de la Jungle	NOR.64-98	L. J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 40	
FANTASIO, 96, boulevard Barbès (M ^o Marcadet-P.).	Capitaines courageux	MON.79-44	14 h. 45, D. (2 m.)	20 h. 45	T. I. J.
GAUMONT-PALACE, place Clichy (M ^o Clichy).	Le Combattant	MAR.72-21			
IDEAL, 100, avenue de Saint-Ouen.	Vautrin	MAR.71-23	L. J. S. 15 heures	20 h. 30	
LUMIERES, 138, avenue de Saint-Ouen.	Venus de la route (d.)	MAR.43-32	J. D.	20 h. 30	
METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen.	Documents secrets	MAR.26-24	15 heures	20 h. 45	D.
MONTM. CINE, 114, boul. Rochechouart (M ^o Pigalle).	Placé ou gagnant	MON.63-35	15 heures (sauf mardi)	20 h. 45	
MOULIN-ROUGE, place Blanche (M ^o Blanche).	Carmen	MON.63-26	14 h. 30, 18 h. 30	20 h. 30	S. D.
MYRHA, 26, rue Myrha (M ^o Barbès).	Tamara la complaisante	MON.06-26	L. J. S. 14 h. 30	20 h. 45	D.
ORNANO-34, 34, boulevard Ornano (M ^o Simphon).	Les Poupées du diable	MON.93-15	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 40	D.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, b. Rochech. (M ^o Barbès).	Le Brigand bien aimé (v. o.)				
RITZ, 8, boulevard de Clichy (M ^o Pigalle).	Je suis à toi	MON.33-84	14 h. 30	20 h. 30	
SELECT, 8, avenue de Clichy (M ^o Clichy).	Les Vautours de la Jungle (2 ^e ép.)	MAR.23-49	S. 15 h., D. 14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	
STEPHEN, 18, rue Stephenson.	Miss Manton est folle	MON.36-07	15 heures	20 h. 45	S. D.
STUDIO-28, 10, rue Tholozé (M ^o Blanche).					
19° — La Villette-Belleville					
AMERIC.-CINE, 144, avenue Jean-Jaurès (M ^o Jaurès).	Intelligence Service (d.)	NOR.87-61	J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	
BELLEVILLE, 23, rue de Belleville.	Fausse Alerte	NOR.63-03			
DANUBE, 49, rue Général-Brunet (M ^o Danube).	La Grande Parade (d.)	BOT.23-18	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
FLANDRE, 29, rue de Flandre.	Yofshiwara	NOR.44-93	J. S. 15 heures	20 h. 45	
FLOREAL, 13, rue de Belleville (M ^o Belleville).	L'Etonnant Mr Williams	NOR.94-46	15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès (M ^o Jaurès).	Un Soir de rafle	BOT.49-23	15 heures, S. D. (2 m.)	20 h. 45	
RIALTO, 7, rue de Flandre.	Chevalier du Far West	NOR.87-61	L. J. S. D. 14 h. 30	20 h. 45	D.
RIQUET, 22 bis, rue Riquet (M ^o Riquet).	Les Gangsters du château d'If		L. Me. J. S. 15 heures	20 h. 45	
RENAISSANCE, 12, avenue Jean-Jaurès (M ^o Jaurès).	Vous ne l'emporterez pas av. vous	NOR.05-68	Me. J. S. L. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	
RIVIERA, 25, rue de Meaux (M ^o Jaurès).	La Loupiote	BOT.60-97	D. 15 heures	20 h. 45	
SECRETAN-PALACE, 55, rue de Meaux (M ^o Jaurès).	Le Gladiateur (d.)	BOT.48-24	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 30	
VILLETTE, 47, rue de Flandre.	Le Gladiateur (d.)	NOR.60-43	J. S. 14 h. 45.	20 h. 45	
20° — Ménilmontant					
ALCAZAR, 6, rue Jourdain.	Les Criminels de l'air		D. (2 m.)	20 h. 45	
BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet (M ^o Bagnolet).	Trois du Cirque	ROQ.27-81	D. (2 m.)		
COCORICO, 128, boulevard de Belleville (M ^o Belleville).	Sidi Brahim	OBE.74-73	L. 15 heures, S. D. (2 m.)	20 h. 45	
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M ^o Gambetta).	L'Assassin a peur la nuit	MEN.98-53	J. 15 heures, D. (2 m.)	21 h.	
FAMILY-CINEMA, 81, rue Avron (M ^o Avron).	Fausse alerte	DID.69-53	L. J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	D.
FEERIQUE, 146, rue de Belleville (M ^o Belleville).	Fausse Alerte	MEN.06-21	L. J. S. 14 h. 45	20 h. 45	
FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.	Le Coupable	BOT.82-58	D. 15 heures	20 h.	
MENIL-PALACE, 38, rue de Ménilmontant.	Trompe la Mort	MEN.98-58	J. S. D. 15 heures	20 h. 45	
PALAIS-AVRON, 35, rue Avron (M ^o Avron).	Far-west	DID.00-17	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	
PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées.	Documents secrets	MEN.48-92	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 30	
PRADO, 111, rue des Pyrénées.	Mystère de la Maison Norman (d.)	ROQ.43-13	L. J. S. 15 heures	20 h. 30	
SEVERINE, 225, boulevard Davout.	Fausse Alerte	ROQ.74-83	T. I. J. 15 heures	20 h. 45	
THEATRE-DE-BELLEVILLE, 46, rue de Belleville.	L'Excentrique Bungensted	MEN.72-34	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.

BANLIEUE

ARCUEIL		LA GARENNE	
ARCUEIL-CINE, 2, avenue Raspail.		GARENNE-PALACE, 53, boul. République.	La Belle Aventure
ASNIERES		LES LILAS	
ALHAMBRA, 10, place Nationale.	Chaste Suzanne	ALHAMBRA, 50, boulevard de la Liberté.	Chantage (d.)
AUBERVILLIERS		MAGIC, 99, rue de Paris.	Sans Souci
KURSAAL, 111, avenue de la République.	Gunga Din	LE RAINCY	
BONDY		MODERN-CINEMA, 3, allée Robillard.	
KURSAAL (Bondy).	Retour à l'aube	LEVALLOIS	
BOULOGNE		SELECT-CINEMA, 97, rue Victor-Hugo.	
KURSAAL, 131 bis, avenue de la Reine.	Poil de Carotte	MONTREUIL	
PALACE, 151, boulevard Jean-Jaurès.	Documents secrets	MONTREUIL-PALACE, 137, rue de Paris.	Qui a tué miss Preston
BOURG-LA-REINE		KURSAAL, 110, rue de Paris.	
REGINA, 3, rue René-Roel.	Honolulu	MONTRouGE	
CACHAN		LE GAMBETTA, 33, avenue Gambetta.	L'Homme de nulle part
CACHAN-PALACE, 1, rue Mirabeau.	Camarade P. (d.)	NANTERRE	
CHAMPIGNY		SELECT-RAMA.	Rivaux du ranch
REX, 66, rue Jean-Jaurès.		NEUILLY	
CHARENTON		CHEZY, 4, rue de Chezy.	Le Merle blanc
CELTIC, 29, rue Gabriel-Péri.	Taverne de la Jamaïque (d.)	REGENT, 113, av. de Neuilly (M ^o Sablons).	Kermesse héroïque
CHOISY-LE-ROI		NOISY-LE-SEC	
SPLINDID, 9 bis, rue Thiers.	Attends-moi (d.)	CASINO (Noisy-le-Sec).	Les Dégourdis de la 11 ^e
CLICHY		PANTIN	
CASINO, 35, boulevard Jean-Jaurès.	Chaste Suzanne	PALACE, 3, quai de l'Ourcq.	Poil de Carotte
CLICHY-OLYMPIA, 17, rue de l'Union.	Poil de Carotte	PUTEAUX	
COLOMBES		BERGERE-PALACE, 142, avenue Wilson.	
COLOMBES-PALACE, 13, rue Saint-Denis.	1 d. n. avions n'est p. rentré	CENTRAL, 33, rue des Dalmattes.	
COURBEVOIE		ROSNY-SOUS-BOIS	
LE PALACE, 20 bis, av. de la Défense.	Troubles au Canada	UNIVERSEL, 1, rue de Noisy.	Drame de Shanghai
LE MARCEAU, 80, avenue Marceau.	La Grande Farandole	SAINT-DENIS	
EPINAY-SUR-SEINE		CASINO, 73, rue de la République.	
MAGIC, 34, rue de Paris.	Le Journal tombe à 5 heures	PATHE, 25, rue Catulienne.	Chantons quand même
VOX, 34, rue de Paris.	Le Brigand gentilhomme	KERMESSE, 63, rue de la République.	L'Autre (d.)
GENTILLY		SAINT-MANDE	
GAITE-PALACE, 16, rue Frileuse.		ST-MANDE-PALACE, 69, r. République.	L'Homme qui vendit son âme
HAY-LES-ROSES		SAINT-MAUR	
CINEMA-DES-ROSES, 22, rue de Metz.	La Grande Débâcle (d.)	ARTISTIC, 43, avenue de la République.	
ISSY-LES-MOULINEAUX		VANVES	
LE MOULINO, 54, rue Gevelot.	Camarade P.	PALACE, 42, rue Raspail.	L'Autre (d.)
IVRY		VILLEMOMBLE	
IVRY-PALACE, 48 bis, rue de Paris.	Gunga Din	REX, 174, Grande-Rue.	
LA COURNEUVE		VINCENNES	
CINE-MONDIAL, 45, route de Flandre.	L'Ennemie bien aimée	PRINTANIA, 28, rue de l'Eglise.	La Route impériale
		REGENT, 116, rue de Fontenay.	Jenny
		VINCENNES-PALACE, 30, Av. de Paris.	Montmartre-sur-Seine